

" DORS "

Va ! pauvre mort glacé, repose sous la terre !
Dédaigne de lever la pierre du tombeau
A tout regard humain ferme bien ta paupière,
Et fais taire ta voix sous ton dernier manteau.

Quand tu voudrais parler, nul ne saurait entendre.
Et nul n'écouterait, quand tu voudrais gémir !
Est-il un cœur ami qui respecte ta cendre
Est-il une âme encor qui garde un souvenir.

Sur cette terre, hélas ! où tout passe et s'envole,
La mémoire des morts bientôt s'évanouit.
Ainsi que dans le ciel un nuage frivole,
Ainsi qu'un lourd caillou que la vague enfouit !

Québec, 1901.

SIR HANNOV.

NOTES D'ART

Avec la saison d'automne recommence la grande question des théâtres et concerts. Le critique aiguise ses crayons, prend ses tablettes et s'en va par la ville voir ce qui se passe dans nos différents lieux d'amusements.

L'été a été, comme toujours, d'un calme plat, le National, le Français (?) et le Proctor's ont fait leur grand possible pour attirer le public, mais celui-ci s'est fait légèrement tirer l'oreille.

Il est incontestable qu'il faut rudement avoir de la bonne volonté, pour aller se fourrer dans une salle de théâtre, avec une température de 95° à l'ombre. Aussi, ai-je entendu plusieurs directeurs de théâtres dire : " J'aime mieux voir les autres dans la salle que moi-même."

Le théâtre National Français a beaucoup perdu par la mort de Mlle Bérangère. La gracieuse et mignonne artiste laisse un vide qu'il sera bien difficile de combler. Aussi, fait-il plaisir de constater combien l'administration et les artistes de ce théâtre ont su témoigner à la défunte une sympathie aussi générale que spontanée. La famille de M. Roulland peut être fière en constatant les regrets que laissés derrière elle Mlle Bérangère.

* *

M. Harmant, avec une troupe d'artistes choisis, vient d'ouvrir un nouveau théâtre français, le Palais Royal. Si cette scène tient la promesse qu'elle nous a faite, de rester dans la sphère purement française et suivre le grand répertoire de comédie parisienne, nous sommes persuadés que le succès de cette entreprise est assuré. Depuis longtemps, Montréal avait besoin d'une scène de ce genre, et M. Harmant semble avoir frappé juste.

* *

M. Darcy nous annonce l'ouverture très prochaine de la Gaité, avec une troupe d'opéra comique et d'opérettes. Le succès obtenu, l'année passée, fait prévoir une saison des plus attrayantes.

* *

Mme Nozière, mère de la regrettée Bérangère, fera sa rentrée au National, dans le rôle de la comtesse de Bussière, dans *Marie-Jeanne*. La sympathique artiste ne manquera pas de remporter un grand succès. Comme on le sait, Mme Nozière est une artiste aux tempérament vrai et qui ressent réellement ce qu'elle joue.

* *

Le Théâtre Français continue toujours à jouer en anglais. Il est épatant que nos cousins de langue britannique ne puissent trouver dans leur idiôme un nom pour nommer leur théâtre. Il est absolument inconvenant, je dirai même scandaleux, que le théâtre Français de Montréal serve aux élucubrations dramatiques anglo-américaines. Le scandale sera puni, dit le prophète ; or j'ai bien peur que MM. Sparrow et Walker aient fort à faire, dans la vallée de Josaphat.

* *

M. Joseph Saucier, le baryton bien connu, fait ses préparatifs pour partir en Europe. Il compte séjour-

ner deux ou trois ans dans les grands centres européens et y puiser tous les secrets de son art.

Bravo et bonne chance !

Mlle Béatrice LaPalme est revenue passer quelques semaines au Canada. Mlle LaPalme retournera prochainement à Paris.

* *

Comme par le passé, LE MONDE ILLUSTRÉ donnera, chaque semaine un compte-rendu de ce qui se passe dans notre monde artistique. Il reproduira les portraits de nos principaux artistes et donnera, sous la rubrique de : *Vie d'Artistes*, une étude de leur vie.

JEHAN D'ARDENNE.

FEU LE R.P. GAGNON

Le R.P. Gagnon, O.M.I., est mort, presque subitement, le 12 août courant, à Lowell, Mass., où il était recteur de l'église Saint Jean-Baptiste, et où il laisse des regrets universels.

Le Père Gagnon naquit à l'Assomption, en 1860 et il fut le premier novice de la province des Etats-Unis, en 1884, date à laquelle il fit ses vœux. En 1890, il recevait le sacrement de l'Ordre, des mains de Monseigneur Duhamel, à l'Université d'Ottawa. Il fut



ensuite envoyé à Buffalo, où il devint économiste de la maison de l'Ordre, puis curé à North Billerica, jusqu'à ce qu'il fut appelé à la charge de directeur de l'église Saint Jean-Baptiste, de Lowell, charge qu'il occupait depuis quatre ans.

Dans la personne du R.P. Gagnon, l'Eglise perd un fils dévoué et distingué ; l'Ordre des Oblats, un prêtre laborieux et charitable et tous les Canadiens de Lowell garderont longtemps le souvenir précieux de ses éminentes qualités.

PETITE POSTE EN FAMILLE

Mme Ad. F., Montréal.—Reçu. Merci. Vous avez de l'envol et beaucoup de cœur. Sujet beau et sympathique. Par malheur, le français et le style de votre article ne permettent pas d'en suivre le développement. Et pourquoi, madame, cette fréquente répétition de mots anglais ? Ce serait trop long de faire, ici, ou par lettre, les remarques nécessaires. Pouvez-vous m'indiquer un autre moyen ?

Mlle Marie Antoinette., Chambly.—Article paraîtra. Merci. Avez du naturel, style assez élégant, des pensées délicates. Continuez. Serai heureux d'applaudir plus tard à vos travaux sérieux, moi le premier à vous mettre sous l'œil du public.

Mlle Berthe, Holyoke.—A 16 ans, lire Musset ! Que diable allez-vous faire dans cette galère ? Vous y perdrez et du meilleur de votre âme. Je suis d'avis que ce poète est un des plus grands chez les Français, mais je pense aussi qu'il est un des plus dangereux. Une pensée immorale n'est jamais belle ni grande—n'im-

porte le style et la manière de l'auteur qui vous la présente. Ecrirai.

Mlle Régina, Trois-Rivières.—Assurément, je lirai l'article promis, si je le reçois. Ne craignez pas, nous savons que la femme est fleur et ne voulons en rien la froisser. Revenez vite.

Mlle C. L., Montréal.—Les chroniqueuses de nos "quotidiens" répondront aimablement à votre demande : ce n'est pas de notre compétence, ces sujets-là. Au revoir, gracieuse correspondante.

M. Luv., Plessisville.—Paraîtra. Revoyez la règle des participes, aussi celle de la ponctuation. Soignez bien votre style. Merci. Au revoir.

M. O. D., Québec.—Remerciements pour poésie. Va paraître. Avez du talent ; néanmoins, le travail est encore nécessaire—il est nécessaire à tous, partout, toujours. Votre façon obligeante de recevoir les conseils bien intentionnés indique de l'intelligence. Vous avez là un grand moyen de succès. Verniolles, Chantrel, l'auteur des "Paillettes d'or"—et autres—ont fait de bons traités de prosodie française. Celui de Quitard est le meilleur que je connaisse. Courage, cher ami, et travaillez hardiment. Au revoir.

M. O. B., Montréal.—Si vous ne voulez pas prendre en bonne part les remarques qu'on vous fait dans votre intérêt et celui de notre journal, il me semble qu'il y a une chose bien simple à faire... Considérez donc, plutôt, qu'il ne faut jamais haïr une souffrance qui peut rendre meilleur.—ANTONIO.

LES VÉTÉRANS FRANÇAIS

(Voir gravures)

La section canadienne des Vétérans de terre et de mer, de France, a célébré solennellement sa fête annuelle, dimanche le 18 août. LE MONDE ILLUSTRÉ est heureux de consacrer le souvenir de cette joyeuse célébration par une couple d'illustrations, dont le cliché pour l'une, nous a été gracieusement fourni par nos confrères de la Presse, tandis que le sujet de l'autre—groupe des Vétérans—est dû à notre propre artiste, M. J.-A. Dumas.

C'est sa troisième fête annuelle que donnait ainsi, dimanche le 18 août, au Parc Riverside, la 131^e section—celle du Canada—de la Société des armées de terre et de mer—1870-71.

Le produit de ces fêtes est consacré au soulagement des anciens soldats et marins français venant au Canada, et se trouvant dans des circonstances difficiles.

M. A.-A. MASSÉ

Nous devons à la gracieuseté de M. A.-A. Massé, président du club Bernier, de Montréal, et dont nous donnons aujourd'hui le portrait, les illustrations nombreuses et variées que nous reproduisons, dans ce numéro, de la ville de Saint-Hyacinthe.



Photo Brûlé

M. Massé est avantageusement connu du public annonceur, et c'est grâce à son activité et à son dévouement, si les fêtes de Saint-Hyacinthe ont obtenu un